

## Prendre des notes

de Jean et Renée Simonet, Eyrolles « Pratique », 2016

---

Miloud DOUIS<sup>1</sup>

Labo LeFEU [E1572304 : Fled]

Département de Lettres et de Langue Française

Faculté des Lettres et des Langues

Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)

Date de réception : 03.08.2020 ; Date d'acceptation : 04.08.2020

Comme son titre l'indique, ce livre (**Fig. 1** en annexes), publié en 2016 aux éditions Eyrolles « Pratique », a trait à la prise de notes (dorénavant PDN). Ses auteurs examinent la manière de prendre des notes utiles, en privé ou en contexte professionnel, dans un monde en perpétuelle mutation technologique qui transforme inéluctablement les modalités de la PDN. C'est donc dans une perspective de pragmatisme et d'efficacité professionnelle que se placent ces deux auteurs.

Jean Simonet, l'un des co-auteurs de ce livre, est en effet consultant et formateur, mais enseigne aussi en qualité de professionnel de la gestion des ressources humaines dans plusieurs universités françaises. Quant à Renée Simonet, elle est agrégée de grammaire et docteur en sciences de la gestion. En tant qu'enseignante à l'Université de Paris Dauphine, elle a pu acquérir une expérience solide de la formation en expression-communication professionnelle.

Tous deux sont donc spécialistes de la formation professionnelle et c'est à ce titre qu'ils ont rédigé en collaboration d'autres ouvrages ayant trait à ce domaine professionnel tels que :

- *Argumenter pour convaincre (techniques pour déjouer les pièges et influencer avec succès)*, paru aux éditions Eyrolles en 2018.
- *Savoir argumenter*, publié aux éditions d'Organisation en 2004.
- *La prise de notes intelligente*, publié aux éditions d'Organisation en 2001.

Notons que ce dernier ouvrage a été cité par Annie Piolat, sommité dans le domaine des méthodes de travail universitaire et de la rédaction des écrits universitaires, dans son ouvrage *La prise de notes*. En effet, d'emblée, au chapitre 1 « Psychologie quotidienne de la prise de notes », c'est ainsi qu'elle s'y réfère :

*« Dans les manuels de techniques de PDN (cf., par exemple, Simonet et Simonet, 2001), la PDN efficace ne réside pas seulement dans la capacité du noteur à accélérer la transcription de ce qu'il entend grâce à l'usage d'un code graphique dont les éléments raccourcis sont tracés plus vite. Elle réside aussi dans l'écramage des idées » (Piolat, 2006, p. 7).*

---

<sup>1</sup> Miloud DOUIS est doctorant de l'Université Kasdi Merbah Ouargla en *Didactique de la rédaction scientifique* (3<sup>e</sup> cycle LMD).

Les Simonet partent du constat que la PDN est une compétence traditionnelle mais en plein renouvellement du fait des mutations technologiques que traversent les sociétés modernes. L'apparition des TIC et de ses différents supports : ordinateurs, tablettes, Smartphones, etc., obligent les usagers et plus particulièrement les cadres d'entreprises à être plus autonomes en termes de PDN. En effet, « *la capacité à prendre des notes rapidement et partout est une capacité que les entreprises attendent de leurs [futurs] cadres* » (Simonet, 2016, p. 15), nous affirme le directeur d'une école de commerce en France. Seulement, ce pays, accuse un retard dans la formation à la PDN contrairement aux pays anglo-saxons où « *elle est considérée comme un des éléments essentiels du savoir-apprendre (how to study) [...]* » (Simonet, 2016, p. 17) Quand bien même, depuis plusieurs années déjà, une formation méthodologique des étudiants a été amorcée, il n'en demeure pas moins que « *cet enseignement est souvent optionnel, la diffusion est inégale selon les universités et la prise de notes n'est pas toujours au programme* » (Simonet, 2016, p. 17). Prendre des notes vise donc à remédier à cette insuffisance « *en proposant au lecteur une réflexion personnelle et des pistes de perfectionnement relatives à sa pratique de la prise de notes* » (Simonet, 2016, p. 18).

À travers huit chapitres, les auteurs tentent d'examiner les différentes situations de PDN possibles en fournissant aux noteurs divers conseils en vue d'améliorer leur habileté abrégative. Mais avant, en guise d'introduction à la PDN, ils nous brossent un état des lieux de sa pratique en établissant une comparaison entre son usage par le passé et à l'ère du numérique. Par le biais d'un schéma systémique du processus de PDN, les auteurs mettent également en évidence les points suivants :

- La PDN s'inscrit dans un processus de communication.
- La PDN est le fruit d'un travail intellectuel que le sujet utilisera à son état brut ou qui servira de base à un projet scriptural.

De ces deux idées émaneront des postulats qui seront développés tout au long de ce livre et que nous résumons ci-après.

1. Le premier principe à connaître quand on aborde la PDN est que celle-ci entre dans le cadre d'une démarche personnelle. Les noteurs convoquent, selon leur intuition, des procédés et des méthodes leur permettant de capturer le contenu des informations. Ainsi, les notes qu'ils produisent relèvent d'« *une écriture privée, inventée* » (Piolat, 2010) et qu'à ce titre, il n'existe pas de recette universelle pour en améliorer la pratique.

Néanmoins, les co-auteurs, mettent à la disposition du lecteur, au début de l'ouvrage, les quatre méthodes de base servant d'organisation spatiale à la PDN : *linéaire, structurée, guidée et visuelle*.

2. Le deuxième postulat pose que « *la qualité de la prise de notes sera fonction de son adéquation à l'usage qu'on veut en faire et l'utilisateur des notes est le mieux placé pour l'évaluer et proposer des améliorations* » (Simonet, 2016, p. 19).

En effet, « *plusieurs recherches ont tenté de montrer en quoi et comment [dans le cas de la PDN] la métacognition agit sur l'apprentissage, sur l'autonomie et sur la réussite scolaire* » (Lafortune & al., 2000, p. 8). Enfin, il est important d'avoir à l'esprit que prendre des notes efficaces ne doit pas être perçu comme une simple activité mécanique. Bien au

contraire, la PDN est un travail intelligent qui requiert plusieurs activités cérébrales intenses. Passons à présent en revue les différentes situations de PDN évoquées dans les neuf chapitres qui composent cet ouvrage de 208 pages.

**Le chapitre 1** est consacré à la PDN dans un contexte de communication orale, on y présente dans un premier temps les généralités de la PDN à l'oral. **Les chapitres 2 à 5** envisagent, quant à eux, la PDN dans les différents types de situations d'expression orale :

- Cours, conférences, exposé (chap. 2)
- Entretiens (chap. 3)
- Réunion (chap. 4)
- Préparation d'une intervention orale (chap. 5)

**Au chapitre 6**, les auteurs traitent, cette fois-ci, de la PDN dans un contexte de l'écrit en réception. **Les chapitres 7 et 8**, eux, abordent respectivement cette technique scripturale dans le cadre de la créativité et de l'organisation personnelle. Enfin, un dernier chapitre proposera au lecteur, en guise de conclusion, des pistes et une réflexion globale dans le but d'améliorer ses pratiques de PDN.

À l'oral, la PDN revêt un caractère spécifique nous apprend-on, et ce, dans la mesure où scientifiquement, « *la vitesse d'émission du langage est beaucoup plus rapide en production orale qu'elle ne l'est en production écrite* » (Piolat, 2006, p. 53). Des études ont, en effet, mis en évidence qu'un conférencier parle « *à une vitesse de 150 mots par minute alors que nous ne pouvons, dans le même temps, n'en écrire que 27* » (Simonet, 2016, p. 34). Une transcription quasi intégrale des propos de ce dernier est donc une mission pratiquement impossible à réaliser, tenter de le faire nous oblige à nous concentrer sur l'écriture au détriment de la compréhension. Aussi, pour pouvoir résorber cet écart de cadence entre la production orale et celle plus lente de l'écrit, le noteur devra procéder à un tri, autrement dit à un « *écrémage des idées à transcrire* » (Piolat, 2006, p. 7) et avoir recours à des procédés abrégatifs lui permettant de transcrire l'information afin d'accélérer la saisie graphique. Cette synthétisation du message ne pourra s'effectuer qu'après la combinaison de plusieurs activités mentales telles que l'écoute, la lecture, la compréhension et la rédaction. Cela dit, dans cette première partie de l'ouvrage, des points de repère sont donnés aux noteurs leur permettant une analyse du contexte, des objectifs et des outils d'organisation personnelle puisqu'une bonne PDN est tributaire d'une telle analyse.

S'agissant plus particulièrement de la PDN lors d'un cours, certaines dispositions doivent être prises par les étudiants pour leur garantir une PDN efficace. En sus d'une préparation matérielle évidente, il leur est également conseillé d'avoir des connaissances préalables du cours annoncé par l'enseignant. En effet, plus celles-ci sont importantes, plus il leur sera facile de se focaliser sur les informations nouvelles et d'opérer une sélection pertinente des idées. Ainsi, les notes qu'ils prendront seront plus rapides et plus concises. De même, il est important d'être attentif à ce que certains spécialistes nomment « *indices facilitateurs et inhibiteurs de la PDN* » (Boch, 2000). « *Les enseignants peuvent [de fait], faciliter la PDN en fournissant des sommaires [plan du cours] ou en alertant de diverses façons sur ce qu'il convient de noter* » (Piolat, 2006, p. 14). Par ailleurs, il convient que les notes consignées soient opérationnelles, c'est-à-dire, qu'elles doivent

faire l'objet d'un traitement post-cours. « *L'expérience pratique et les études expérimentales confirment, [effectivement], que la prise des notes [...] améliore la compréhension et la mémorisation des contenus notés [...]* » (Simonet, 2016, p. 65).

Lors d'un entretien, la PDN peut aider au bon déroulement des échanges. Chacun des interlocuteurs prendra les notes qui l'aideront à faire progresser la discussion, à savoir :

- « des informations ou des données dont on n'avait pas connaissance;
- des points à faire expliciter par l'autre au moment opportun;
- des aspects que l'on conteste et sur lesquels on veut présenter ses arguments à l'autre;
- des points acquis, des éléments d'accord ou des synthèses partielles » (Simonet, 2016, p. 75).

En fait, ces notes prises permettront de garder une trace des moments importants de l'entretien devant la fugacité de la parole et la dynamique des échanges. Cependant, au moment de l'entretien, notre subjectivité peut intervenir et impacter les notes que l'on prend. C'est pourquoi, il appartient au noteur :

- « [d'aborder] la prise de notes avec la volonté de maîtriser l'incidence de ses réactions personnelles ;
- [de séparer] l'espace de la feuille en deux parties (voir le tableau en annexes), l'une étant réservée au contenu des propos retenus, l'autre aux réactions qu'ils suscitent (idées nouvelles, sentiments personnels, questions qui se posent, etc.) » (Simonet, 2016, p. 78).

Si l'on veut prendre des notes au cours d'une réunion de travail, ou autre, il nous importe, en amont, de définir le cadre dans lequel nous agissons. Le contenu de la PDN varie en fonction du statut des participants, autrement dit, des objectifs que chacun s'assigne au cours de la discussion. En raison de ses multiples tâches, il appartient à l'animateur, par exemple, de ne pas prendre trop de notes et de se concentrer plutôt dans sa gestion des échanges. Il se contentera seulement de « *noter les propos qui retiennent son attention et les exploiter au moment où il le jugera opportun [...], [consignant], au fur et à mesure, d'une façon concise, [...] les éléments à partir desquels il construira ses thèses partielles ou sa conclusion finale* » (Simonet, 2016, p. 83). Néanmoins, l'animateur peut désigner un des participants qu'il chargera de prendre des notes pour le groupe. Celles-ci seront soumises à l'ensemble des participants qui pourront y retrouver le reflet de leur progression. Ces notes permettront, à l'occasion, de préciser ou de contester la reformulation officielle des échanges ou encore de redémarrer la discussion sur des bases communes.

Évoquons à présent une nouvelle situation de PDN dans laquelle il s'agit de préparer une intervention orale. Il convient, ici, de concevoir un support d'expression orale afin de se prémunir contre cette tendance qui consiste à lire un texte dans le cadre d'une intervention orale. Cette dernière doit être animée. L'orateur devra, en effet, « *faire vivre son texte, insister sur certains éléments, répéter les termes-clés. Faire des retours en arrière, avoir recours à la redondance, interpeller son public* » (Simonet, 2016, p. 96). C'est pourquoi, il lui revient de ne pas rédiger ses notes dans le détail mais au contraire de les formuler en un style abrégé, presque télégraphique.

Dans le **chapitre 6**, les auteurs abordent la PDN à partir de textes. Face à ces supports écrits, les difficultés inhérentes à la PDN en situation d'oral sont donc absentes. « *On peut toujours, [en effet], se reporter au texte, relire, vérifier, compléter : c'est [donc] un avantage indéniable* » (Simonet, 2016, p. 106). Pour prendre des notes à partir d'un écrit, plusieurs cas de figures se présentent. Le noteur peut prendre des notes destinées à rester à l'état de notes sans passer au stade de la rédaction. Il s'agit notamment d'idées, d'extraits pouvant constituer des citations à retenir ou encore des données sur un sujet particulier.

Les notes peuvent aussi servir de point de départ pour la rédaction d'écrits qui sont une réduction de textes beaucoup plus longs tels que les résumés, les notes de synthèse, les rapports, les comptes rendus de lecture, les mémos ou les abstracts. Notons que ceux-ci sont destinés à des lecteurs extérieurs censés ignorer les supports ayant servi de base à l'activité résumante. C'est la raison pour laquelle le noteur doit faire en sorte que sa présentation, élaborée à partir de ses notes, soit à la fois claire et structurée. Par ailleurs, les co-auteurs conseillent aux noteurs prenant des notes à partir de supports écrits de prendre le temps d'asseoir leurs notes sur une bonne connaissance du texte. Autrement dit, afin de relever ce qui est essentiel, il est indispensable d'avoir, au préalable, une appréhension globale du message écrit.

Il est enfin important de noter que l'avènement des TIC a permis la PDN sur ordinateur et y a introduit une originalité. De fait, « *la technologie actuelle des logiciels de prises de notes, comme OneNote de Microsoft ou Evernote notamment, permet d'intégrer dans les notes prises non seulement du texte, mais aussi des sons et des images (photos ou dessins)* » (Simonet, 2016, p. 110).

Dans le domaine de la créativité, qu'elle soit artistique, personnelle ou professionnelle la PDN est également sollicitée. Les auteurs Simonet citent cette heureuse métaphore d'Henry Montherlant qui résume, on ne peut mieux, l'essence même de la PDN à savoir la lutte contre l'oubli : « *Certaines idées apparaissent à la conscience le temps qu'une carpe, par son saut, apparaît à la vue. Si on ne les harponne pas durant cet instant-là, elles se perdent à nouveau dans le non-être* » (Simonet, 2016, p. 125). En effet, dans notre monde postmoderne, en perpétuelle mutation, où l'on doit en permanence réagir à des sollicitations, gérer au quotidien une masse d'informations<sup>2</sup>, la PDN se révèle être un outil indispensable. Elle sert de point d'appui à la mémoire dont « *la charge [...] de travail est nettement soulagée par les notes* » (Piolat & Boch, 2004).

Dans la dernière partie de l'ouvrage *Prendre des notes*, en guise de synthèse, les lecteurs sont invités à effectuer un autodiagnostic sous forme de guide comportant les rubriques suivantes à renseigner dans une perspective d'auto perfectionnement :

- Situation
- Objectifs
- Compétences
- Méthodes
- Techniques
- Supports et outils

---

<sup>2</sup> Voir le néologisme « *infobésité* » développé par WOLTON, 2006.

Ce guide a pour objectif de permettre aux noteurs potentiels de décrire leurs pratiques de PDN puis de les évaluer. Comme sont mentionnées, tout à la fin de l'ouvrage, les techniques abrégatives courantes ainsi que des listes d'abréviations conventionnelles.

Bien que publié en 2016, cet ouvrage, dans sa structure, son plan élaboré à partir de différentes situations de PDN, son orientation méthodologique et cognitive articulante pensée et PDN, n'a pas eu à évoluer, et ce, en dépit de l'évolution de l'environnement technique, professionnel et social. En effet, « *la méthodologie [en matière de PDN] reste solide, permanente, durable dans ce contexte changeant* » (Simonet, 2016, p. 195). C'est l'idée que confirme d'ailleurs le philosophe allemand Nietzsche lorsqu'il affirmait : « *Les vérités les plus précieuses, ce sont les méthodes* »<sup>3</sup>.

Néanmoins, les auteurs ne proposent pas de méthode stéréotypée pour la PDN, ce qui peut être paradoxal pour un livre consacré justement à la PDN. Cela est dû au fait qu'aucune « *recette* » toute faite ne saurait compenser les différentes activités cérébrales convoquées par la PDN. Seulement, dans une récente étude menée sur des étudiants particulièrement brillants d'une université sud-africaine, le chercheur Wendy McMillan a mis en évidence que « *le meilleur prédicteur de la réussite dans les études supérieures était la qualité des stratégies cognitives d'apprentissage [permises par la pratique de la prise de notes] et le fait que ces stratégies soient rendues explicites (grâce à la métacognition entre autres)* » (Amaury, 2010).

En plus d'une « *approche métacognitive [qu'on pourrait privilégier] quand on cherche à aider les étudiants à développer leur compétence à prendre des notes* » (Romainville & Noël, 2003, p. 89), il y aurait lieu d'envisager également, en perspective, une nouvelle méthode récemment mise au point, qui pourrait éventuellement faciliter la PDN des étudiants en FLE, en l'occurrence *l'Alfonic*. Très succinctement, *l'Alfonic*<sup>4</sup> est une écriture du français mise au point par le linguiste Martinet et une équipe de linguistes où *chaque son vaut une lettre, et chaque lettre vaut un son*.

## Références bibliographiques

- AMAURY D., (2010). « Comment les étudiant-e-s qui réussissent apprennent-ils/elles? » [en ligne], disponible sur le site : <https://pedagogieuniversitaire.wordpress.com/2010/06/11/comment-les-etudiant-e-s-qui-reussissent-apprennent/>
- BOCH F., (2000), « Prise de notes et écriture conceptuelle à l'université », *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n°105-106, pp. 137-158. (DOI: <https://doi.org/10.3406/prati.2000.2405>).
- LAFORTUNE L. & JACOB S. & HEBERT D., (2000). *Pour guider la métacognition*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 114 p.
- PIOLAT A., (2006). *La prise de notes*, Paris, PUF, 128 p.
- ., (2010). « Approche cognitive de la prise de notes comme écriture de l'urgence et de la mémoire externe », *Le Français aujourd'hui [en ligne]*, disponible sur le site : <http://www.revues.armand-colin.com/lettres-langue/francais-aujourd'hui/francais->

<sup>3</sup> Cité par SIMONET.

<sup>4</sup> Pour plus d'informations et en guise de suggestion bibliographique, nous proposons aux lecteurs l'ouvrage de François-Xavier NÈVE, *Alfonic : Écrire sans panique le français sans orthographe*, paru le 15-10-2019 aux éditions Now Future, 224 p.

aujourd'hui-ndeg-170-32010-graphies-signes-gestes-supports/approche-cognitive-prise-notes-écriture-l'urgence, vol. 170, no. 03, pp.51-62.

PIOLAT, A. et BOCH, F., (2004). « Apprendre en notant et apprendre à noter » [en ligne], disponible sur le site : [idilem.u-grenoble3.fr/IMG/pdf/piolatboch.pdf](http://idilem.u-grenoble3.fr/IMG/pdf/piolatboch.pdf).

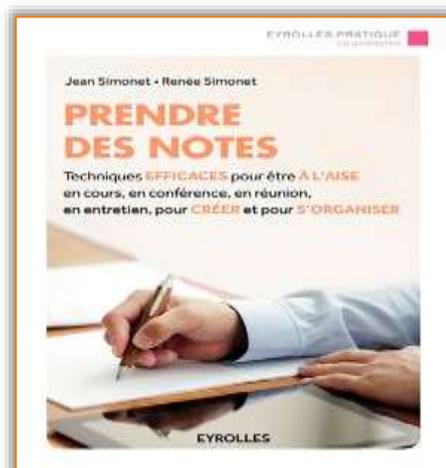
ROMAINVILLE et NOËL., (2003). « Métacognition et apprentissage » [en ligne], disponible sur le site : [Arob@se.www.arobase.to](mailto:Arob@se.www.arobase.to) volume 1-2, pp. 87-96.

SIMONET, J. et SIMONET, R., (2016), *Prendre des notes*, Paris, Eyrolles, 208 p.

**Annexes**

**Tableau 9** : Gestion spatiale PDN entretien (Simonet, 2006, p. 78).

PROPOS TENUS	RÉACTIONS
.....	.....
.....	.....
.....	.....
.....	.....



**Figure 2** : *Prendre des notes* : Jean SIMONET et Renée SIMONET, Ed. Eyrolles « Pratique », 2016.

**Pour citer cet article**

Miloud DOUIS, « *Prendre des notes* de Jean et Renée Simonet, Eyrolles “Pratique”, 2016 », *Paradigmes* vol. 03, n° 09, 2020, p. 147 - 153.